

LA MODE

Lorsqu'il s'agit de définir la mode, il me semble qu'il est plus facile de dire ce qu'elle n'est pas que ce qu'elle est.

La mode, ce n'est ni la beauté, ni l'élégance, ni la grâce, ni le bon goût, ni la symétrie, ni l'harmonie. — La mode ce n'est qu'un engouement, un usage passager, qui règle la forme des objets matériels particulièrement des vêtements et de la parure, mais qui affecte aussi nos mœurs et nos sentiments.

S'il est difficile de définir la mode, il n'est guère plus facile de déterminer l'époque où elle prit naissance. Ce qui est certain cependant, c'est que le jour où nos premiers parents furent chassés du paradis terrestre, Eve appela à son secours, de je ne sais quelle planète une certaine déesse pour lui aider à confectionner ses vêtements : Cette déesse c'était la mode.

Eve, après le mauvais coup qu'elle venait de faire dans le jardin d'Eden, désirait se parer aussi coquettement que possible afin de rentrer dans les bonnes grâces de son mari : — de là, le goût de la parure et le désir de plaire dont ses filles ont hérité. Depuis ce temps la mode a eu sur les femmes un empire absolu. Comme l'a dit Boileau : "Une femme surtout doit tribut à la mode".

Sur les hommes, qu'on appelle à tort ou à raison, le sexe fort, (tort il me semble puisque la femme les mène), la mode exerce beaucoup moins de pouvoir. — C'est sans doute parce que les hommes, dans leur vanité, se trouvent très bien comme ils sont, et qu'étant moins nombreux que les femmes dans presque tous les pays, ils ne voient pas la nécessité d'avoir recours à l'art de la mode pour plaire au beau sexe.

La mode est une affaire de goût, de caprice ; ce qui est à la mode a plu d'abord à quelques personnes, et tout le monde, poussé par l'habitude de l'imitation (que nous tenons de nos ancêtres !) s'est mis ensuite à trouver cela charmant. Il n'est pas moins vrai qu'une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange.

La mode diffère de l'usage comme l'espèce du genre. — L'usage n'est

qu'une longue mode — la mode n'est qu'un court usage. Tous deux étendent leur pouvoir sur toutes les manifestations de l'activité humaine.

Les productions des arts, sculptures, monuments, airs de musique, poèmes, romans, ont des modes plus durables que celles des vêtements, mais enfin des modes. Il n'y a que les chefs-d'œuvre qui échappent à cette tyrannie.

Le goût général pour la beauté du visage et du corps dépend lui-même de l'usage et de la mode.

La blancheur du teint passe pour un défaut sur la côte de Guinée ; les lèvres grossières et un nez écrasé y sont des beautés. Chez certains sauvages de l'Amérique une tête carrée comme un dé à jouer, chez certains autres, des oreilles pendantes jusqu'aux épaules excitent l'admiration.

Combien de fois, chez nous même, l'idée de la beauté n'a-t-elle pas changé ?

Au XVIII^e siècle, la beauté chez une femme consistait à être grasse, fraîche, forte même, tandis qu'au siècle suivant, il n'y avait plus que les femmes mignonnes, presque frêles qui fussent admirées. — Les hommes sous l'Empire, on les voulait grands, forts, d'apparence vigoureuse, avec un air de gaieté et d'insouciance, en 1830, ce fut autre affaire — les hommes pâles, d'apparence malade, qui étaient tristes et rêveurs pouvaient seuls prétendre à des succès.

Donc, mesdames, si la mode le veut, chacune de nous peut avoir son tour et se réveiller — "belle", un beau matin — ce qui est très consolant.

"Maman" disait un jour une petite fille à sa mère — "étais-tu jolie, toi quand tu étais jeune ?" — La mère réfléchit un instant : "Si j'étais jolie, moi — certainement que j'étais jolie — mais vois-tu, je n'étais pas à la mode."

Quelle est puissante la mode !

En vérité c'est un torrent qui nous entraîne. Un tyran dont rien ne nous délivre ! Elle parle ! et l'ancien devient nouveau, le nouveau devient ancien, le beau devient laid — le laid devient beau.

Elle parle : et les chapeaux qui s'élèvent comme des pyramides sur la tête de femmes s'aplatissent comme des galettes, les manches où on peut à peine glisser le bras, s'enflent comme des ballons — les couleurs les

plus criantes s'harmonisent comme par enchantement !

La mode parle, et la femme au teint de safran découvre tout-à-coup que le violet et le rose lui sient à merveille ; celle dont la taille mesure 40 pouces de circonférence se revêt hardiment d'étoffes à larges carreaux !

J'ose donc affirmer que si la mode l'ordonnait, les carottes et les navets, ces humbles légumes qui n'ont jamais aspiré à rien de plus élevé que la casserole et la marmite, ces modestes légumes, dis-je viendraient se percher triomphalement sur le chapeau des dames élégantes, et tout le monde de s'écrier : "Que c'est beau !"

Mais si la mode a son côté ridicule, elle offre cependant de grands avantages, et de vrais plaisirs. — Quelle joie d'aller chez la modiste quatre ou cinq fois par année, essayer devant le miroir une douzaine de chapeaux. Sans la mode, songez-y, une femme serait condamnée à porter le même chapeau cinq ans, dix ans, enfin jusqu'à ce qu'il soit usé — à la grande satisfaction de son mari, il est vrai. Mais au détriment de sa propre santé, porter le même chapeau dix ans, quel supplice, quelle monotonie, ce serait assez pour en perdre la raison.

La mode en réglant jusqu'à un certain point la manière de s'habiller, assure une certaine conformité dans la toilette. Si chacun s'habillait à sa mode, imaginez-vous l'aspect qu'offrirait nos rues un beau samedi après-midi, ce serait un vrai carnaval.

De plus, changement de modes alimente le commerce et les différentes industries, c'est un impôt que le pauvre met sur la vanité du riche.

Le pauvre profite aussi des changements de la mode par le fait qu'il en coûte peu de donner un vêtement démodé. C'est là souvent ce qui grossit le paquet qu'on envoie à la Maison de Refuge ou aux missions étrangères. Dans quel pays la mode va-t-elle se renouveler chaque saison ? Je réponds à cette question par ces mots de Delile auxquels vous applaudirez tous :

"Par la mode du moins, la France est encore reine".

LOUISA VESSOT-KING.

Montréal, juin 1908.